

- “ Salut à toi, glorieuse sainte Anne, noble épouse de Joachim, mère de la mère de toute grâce !  
 “ Réjouis-toi de ton bonheur, et entends nos perpétuelles louanges, ô mère d’une fille si grande !  
 “ Anne est bien ton nom, toi, la grâce, qui enfantas la Gracieuse et la Mère de la divine Grâce ! ”

## IV

## PETITS POÈMES DIVERS

I. *Poèmes latins*

Nous l'avons vu déjà dans la première et la seconde partie de cette étude, il n'y a pas que la liturgie qui ait chanté notre chère sainte Anne, et à côté de la légende où le vers se compte par centaines, à côté des grands poèmes qui la contiennent et nous la font relire en tout ou en partie, il y a nombre de pièces moins étendues, mais parfois très intéressantes et très belles, qui à leur tour nous parlent en harmonieux langage de la sainte Mère de Marie. Que les noms ne soient pas tous célèbres, ce peut être un regret pour qui voudrait qu'une telle femme et une telle mère eût été chantée par tout ce qu'il y a jamais eu de plus grand et de plus illustre sur terre ; mais déjà quelques noms suffisent, et n'y en eût-il qu'un seul, qu'importent toutes les célébrités à Celle qui ne reçoit peut-être de louange parfaite que de la bouche des enfants, comme Dieu lui-même ? Et, au surplus, la part faite de certaines indifférences et de certains oublis, si nombreux qu'ils soient ou qu'on les veuille faire, n'est-il pas permis de croire que le génie chrétien, voulant s'exercer sur un thème aussi difficile, s'est bien souvent senti réduit à l'impuissance devant une grandeur que surpasse la seule grandeur de la Vierge Marie !

(à suivre)